

MÉLANGES.

JUILLET.

Ce mois était le cinquième de l'année instituée par Romulus, et s'appelait *Quirinalis*. Marc-Antoine rendit une ordonnance qui substitua à ce nom celui de *Julius*, en l'honneur de Jules-César, réformateur du calendrier romain et né le 12^e jour de ce mois.

Ansonne représente Juillet sous l'emblème d'un homme nu dont le soleil a hâlé les membres et dont les cheveux roux sont entrelacés de tiges et d'épis ; à son bras est un panier rempli de mûres.

— 00000 —

LA SEMAINE-SAINTE A JÉRUSALEM.

suite et conclusion.

A trois heures après midi, les Latins ont chanté les ténèbres ; ces lugubres et saintes harmonies qui, dans ces deux derniers jours, résonnaient avec tant de charme à mon oreille, se perdaient aujourd'hui à travers des flots de peuple, au milieu d'un bruit immense ; plus de quatre mille pèlerins de toutes les nations s'étaient précipités dans l'église du Saint-Sépulchre, pour assister à la dernière cérémonie du vendredi-saint ; c'est la plus imposante cérémonie que j'aie vue à Jérusalem. Toute l'enceinte de l'église était remplie ; pas le plus petit espace, pas un coin, pas un pilier, pas une grille qui ne fût occupée. Aussi la confusion était extrême. La cérémonie a commencé à sept heures du soir ; je vais vous la décrire en détail ; je marchais à côté du célébrant, et j'ai pu tout observer.

Le Père vicaire célébrant et ses officiers, suivis de tous les religieux du couvent de Saint-Sauveur, se sont d'abord réunis dans la chapelle de la Vierge, dont on a fermé les portes ; on avait éteint toutes les lumières de la chapelle, et, au milieu de l'obscurité la plus profonde, un jeune Père d'Italie a prononcé un sermon sur les souffrances et la mort du Sauveur ; ce discours n'a été qu'un abrégé rapide de la Passion du Christ, accompagné de réflexions pieuses. Qu'était-il besoin de rhétorique auprès de ces pauvres religieux, que le simple récit des douleurs du Fils de l'homme faisait fondre en larmes ? Après ce discours, les portes de la chapelle se sont ouvertes, et nous avons entendu le bruit de la foule, semblable au mugissement de la mer. Nos cénobites, ayant à leur tête un grand crucifix, se sont rangés deux à deux avec un flambeau à la main, et nous nous sommes mis en marche dans l'église à travers une multitude qui se heurtait et s'ébranlait, hommes, femmes, jeunes filles, enfans, vieillards de toutes les nations de l'Orient. On a commencé le *Miserere* sur un ton des plus lamentables qu'on puisse entendre : les jeunes Arabes, élevés au couvent de Saint-Sauveur, qui marchaient les premiers avec la croix, chantaient de leur côté le *Stabat mater*, avec assez de charme et d'harmonie. La procession ne pouvait s'avancer d'un pas sans une peine extrême, tant la foule nous pressait de toutes parts.

Arrivés auprès de l'autel de la *Division des vêtements*, nous nous sommes arrêtés ; un religieux espagnol, revêtu d'une étole noire sans surplis, a prononcé un discours dans la langue de son pays, sur la triste solennité du jour. Chacun de nous était debout pendant le discours ; le célébrant

seul était assis sur un siège de velours noir brodé d'or ; deux des principaux catholiques de Jérusalem portaient ce tabouret derrière le célébrant pendant la procession. Je n'ai rien vu de plus beau que les ornemens en velours noir brodé d'or qui ont servi à la cérémonie d'aujourd'hui ; ils ont été envoyés par l'Espagne en 1819 ; les armes de la Castille brillent en filets d'or sur ces vêtements sacrés. Le sermon espagnol étant achevé, nous nous sommes remis en marche jusqu'à l'autel de l'*Impropre*, sous lequel on voit un débris de colonne de pierre où s'assit le Sauveur, lorsque, durant la nuit de sa Passion, il fut rassasié d'opprobre. Là, nous avons eu un second discours espagnol. Puis nous nous sommes avancés vers le Calvaire, au milieu d'un bruit immense traversé par de longs cris ; chacun voulait monter sur le Golgotha ; on s'injurait, on se battait, les petits enfans à demi étouffés, poussaient des gémissemens. Dès que l'étroit espace du Calvaire a été rempli, le reste de la multitude a été impitoyablement rejeté par les commissaires musulmans et les janissaires de Saint-Sauveur, et c'est à travers le désordre le plus tumultueux que nous sommes enfin parvenus à l'autel du crucifiement.

Le grand crucifix, porté en tête de la procession par un religieux latin, a été posé au pied de l'autel construit à la place où le Sauveur expira. Le père espagnol, que nous avons entendu à la station de l'*Impropre*, s'est agenouillé devant ce crucifix et a repris son discours avec des larmes dans les yeux ; lorsqu'il en est venu à la dernière heure du Sauveur, le prêtre espagnol a éclaté en sanglots. Pour moi, je me suis vu saisi d'un saint effroi, quand j'ai entendu le cénobite avec son étole noire et sa robe de laine brune nous raconter la mort ignominieuse de Jésus, à la place même où Jésus a été immolé ; car j'étais là, sur le Golgotha où la croix fut plantée, car je foulais la montagne qui but le sang du Christ. Que de tristesse ! que de pensées ! un Dieu qui se fait homme pour mourir, et pour mourir innocent ! n'y a-t-il pas dans ce mystère un touchant exemple, une consolation sublime pour l'humanité ? Le monde avait besoin de voir mourir un Dieu, pour que l'image du trépas parût moins horrible ; l'homme pouvait entrer avec moins de douleur dans le sépulchre après que Dieu lui-même y était entré. Pauvres humains qu'a frappés le glaive de l'injustice, regardez cette croix où périt le saint des saints ; vous, mortels, que le génie a faits dieux, et qui, méconnus de vos contemporains, ne recueillez que l'indifférence dédaigneuse ou les humiliations ; nobles enfans de la terre, marqués au front du sceau immortel, dont les jours ignorés se consomment en de brûlantes pensées, levez les yeux, voilà le père de l'Évangile, le régénérateur et le sauveur du monde suspendu au bois infâme ! C'est là son trône et son autel, et sa couronne est une couronne d'épines. Dans la prison, dans l'exil, sur l'exil, sur l'échafaud, que de victimes ont pu s'écrier comme le Christ sur le Golgotha : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ! Eli, Eli, lama sabachani !*

Le crucifix de la procession a été planté dans l'endroit même où fut plantée la croix du Sauveur. Après un nouveau discours sur la Passion, un religieux a dévotement attaché une écharpe blanche aux bras du Christ, lui a ôté la couronne d'épines, et a décloué ses pieds et ses mains avec un marteau et une tenaille ; la couronne et les clous enlevés ont été tour à tour baisés respectueusement